

**Zeitschrift:** Le rameau de sapin : journal de vulgarisation des sciences naturelles  
**Band:** 2 (1867)  
**Heft:** 7

**Heft**

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 23.11.2024

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**



# Le Rameau de Sapin.

Juillet 1867

## Réunion générale du Club jurassien.

Le 30 mai dernier, les diverses sections du Club jurassien avaient leur rendez-vous au Creux du Van, pour la réunion générale de l'année. Déjà la veille, le Loclois, au nombre de 25 à 30, s'étaient établis à la ferme Robert, avec deux de leurs professeurs, M. E. Fovet et J. Guillaume. — Dès huit heures du matin, on vit arriver par tous les sentiers de la montagne des bandes de Clubistes, le rameau de sapin à la boutonnière, le sac sur le dos, les uns en habit de cadets, les autres en bourgeois, la plupart jeunes, les autres d'un âge mûr, mais tous gais et animés d'une égale ardeur. Le temps était magnifique; dans le ciel pur brillait le soleil radieux, la brise caressait le feuillage naissant, et les oiseaux chantaient parmi les arbres de la forêt. — Bientôt deux à trois cents personnes sont rassemblés sur la pelouse, à l'ombre des tilleuls de la ferme Robert; les sections se serrent autour de leur drapeau; chacun s'assied sur l'herbe, le bureau prend place autour d'une table rustique et la séance commence.

Le Président, M. le D<sup>r</sup> Guillaume, fait un rapport détaillé sur l'état de la société, les actes du Comité central et les travaux des sections. — Les publications du Comité central sont: 1<sup>o</sup> le Rameau de Sapin qui continue à être rédigé et autographié par M. L. Favre prof.; les vignettes sont dues pour la plupart à M<sup>me</sup> Favre, d'autres à M. M. G. Grisel et Bachelin. Le journal compte un milliers d'abonnés. — 2<sup>o</sup> la carte de Neuchâtel et Chaumont d'après un dessin donné obligeamment par M. le Lt. Colonel de Mandrot. — 3<sup>o</sup> Le panorama de la chaîne des Alpes, d'après la réduction de M. le prof. Favre. — Ces publications, dont la composition est entièrement gratuite, sont vendues au profit de la Caisse du Club jurassien. — Les 48 planches de papillons du Jura, destinées sur pierre par M<sup>me</sup> Favre, sont terminées depuis le mois d'Avril, et n'attendent que le texte qui doit les accompagner pour être livrées au public. Des spécimens de ce travail considérable sont soumis à l'examen de l'assemblée. — Enfin le Comité central s'est chargé de transplanter dans le jardin anglais de Neuchâtel, la collection des plantes alpines du Jardin d'horticulture, donnée au Club par M. Ch. Godet. Ses frais ont été couverts par une séance publique.

Quant aux sections, celles de la Sagne, de la Chaux-de-Fonds, du Val-de-Ruz et de l'Arcuse se sont particulièrement distinguées par leur zèle et leur activité. Aussi le Comité central leur a-t-il décerné, à titre d'encouragement, des objets utiles à leurs recherches, tels que marteaux de géologue, thermomètres portatifs, microscopes, filets à papillons &c. — Trois nouvelles sections, celles des Brenets, de Deraix et de Genève se sont constituées et attendent leur réception définitive. — Aujourd'hui la société compte 10 sections et un effectif de 445 membres.

Le Président, ayant terminé son rapport, déclare ouverte la 5<sup>me</sup> séance générale du Club jurassien.

On procède alors au renouvellement du bureau et du Comité central. Les bulletins sont délivrés et un vote au scrutin secret, dont les diverses opérations ne troublent pas la quiétude des oiseaux dans la feuillée, confirme les principaux titulaires dans leurs fonctions. Sont réélus: M. le D<sup>r</sup> Guillaume, Président — M. M. L. Favre et Andraea vice-présidents — G. Leuba, secrétaire. — E. Lambelet, caissier.

Les trois sections nouvelles des Brenets, de Deraix et de Genève sont reçues par acclamation et les échos du Creux du Van répètent les hurras provoqués par cette cérémonie. A une allocution, faite d'une voix émue par le D<sup>r</sup> Guillaume et adressée surtout à nos compatriotes de Genève, qui ont bien voulu se ranger sous la bannière du Club jurassien, pour marcher sur les traces de leurs illustres pères, répond M. Fatio, Président de cette section, au nom des 80 membres qui la composent et dont quelques-uns l'ont suivi au Creux du Van.

Un épisode vient encore exciter l'enthousiasme de l'assemblée, c'est la lecture de plusieurs lettres envoyées par



A.B. d'après A. VOUGA.

des membres honoraires qui, ne pouvant se rendre au Creux du Van, n'ont pas voulu laisser cette fête, sans un témoignage de leur vif intérêt et de leur sympathie. Elles sont signées par M. M. Chavannes (Ormont dessus), Urbain Olivier, Engelhardt (Morat), Baron de Suren, Quiquerez, Fritz Berthoud, Lang prof., Simler, L. Serrin &c. Cette lecture est accueillie par des applaudissements en l'honneur des amis qui ont ainsi trouvé le moyen d'être présents par le cœur à notre joyeuse réunion.

M. le prof. Sacc présente le rapport du jury chargé d'examiner les travaux des jeunes membres de la Société, et il proclame les noms de ceux qui ont mérité des encouragements. En première ligne Paul Vouga, B. Huguenin, G. de Trugnet, F. Zwahlen, L. Perrier, L. Delachaux, G. Leuba, Paul Robert, Ali-Vuille, Survoisin, Lehmann, Quinche, A. Bühler &c. — Une cinquantaine de volumes de science et d'objets utiles aux observations sont ainsi distribués. Ils sont dus <sup>en partie</sup> à la bienveillance du Département de l'Instruction publique et de la Société d'Utilité publique et à la générosité de M. M. Desor et Sacc. Le reste a été acheté par la Caisse du Comité central.

A 10 1/2 heures, la séance est transportée à la Fontaine-froide. Là, disséminés à l'ombre des sapins, parmi les saxifrages et les asperules en fleurs, autour du vieux bassin de bois qui reçoit l'eau glacée de la source, les clubistes ouvrent leurs sacs, sortent leurs vivres et prennent part à l'un de ces repas champêtres, dont l'appétit, le contentement et la joie sont les fruits et auprès desquels pâlissent les plus splendides festins.

Bientôt une tribune est improvisée; un rocher couvert de mousse en fait les frais; des communications entremêlées de discours, de chants et de morceaux de musique, captivent de nouveau l'attention des assistants. Paul Robert rappelle le souvenir de l'illustre Albert de Haller qui visita le Creux du Van en juin 1739 et y inscrivit son nom. A. Bühler lit une notice sur les soins que réclament les collections de papillons. — M. M. Monnier, Conseiller d'Etat, Béguin, préfet de Moudry, Ch. Vouga D., Ch. Godet, l'auteur de la Flore du Jura, Andraea de Fleurier, Mirabeau de Genève font assaut d'éloquence dans de brillantes improvisations. — M. M. Meylan prof. et Barthélémy font entendre des chants où la beauté de la voix rehausse le charme des mélodies. Enfin la musique du corps des cadets de Neuchâtel jette aux échos du Cirque les notes vibrantes de ses cuivres. — Mais les heures inexorables s'écoulaient trop rapides, le temps manque pour entendre plusieurs communications annoncées. Encore un hourra au Creux du Van et l'on redescend à la ferme Robert, après avoir pris congé de nos amis les Genevois qui gravissent le sentier de la Grand-Vy et traversent la montagne pour aller prendre le chemin de fer à St. Aubin.

On profite d'une courte halte pour entendre une composition de A. Sauer sur le printemps néfaste de 1867, une lecture, par M. L. Favre, d'une notice intéressante de M. Fritz Berthoud, sur Gilbert Cousin, disciple et ami d'Érasme. Enfin M. Stoll clôt la journée en lisant une poésie "aux grimpeurs du Jura" par une plume anonyme.

Il est 3 1/2 heures; les clairons donnent le signal du départ; chacun boucle son sac, ramasse son bâton, et l'on se met en route pour Noiraigue où l'on arrive à 4 heures. Les jeunes gens de la Chaix de fonds, leurs professeurs et les parents de plusieurs d'entre eux remontent sur les deux chars de pompiers qui les ont amenés; les jeunes sa-gnards et leur excellent instituteur regagnent la voiture à échelles qu'ils ont laissée au haut de la Côte; un grand nombre se mettent bravement en route à pied, malgré la poussière et la chaleur, enfin, les moins ingambes prennent place dans les wagons du Chemin de fer en compagnie de M. M. Mesur et Escher de la Linthe qui ont bien voulu honorer la fête de leur présence. — A 5 heures on se sépare, aux cris mille fois répétés de "au revoir, à l'an prochain!"

La Rédaction.

Monsieur le Président du Club jurassien.

Bellerive près Delémont 17 mai 1867.

L'année dernière, le 23 Août, à l'ombre du bloc ératique, la Pierre à bot, rappelant une des catastrophes subies par notre globe, vous m'avez fait l'honneur de me donner un diplôme de membre du Club jurassien. Ce serait donc pour moi un devoir d'aller cette année renouveler connaissance avec la studieuse jeunesse neuchâteloise et de vous serrer affectueusement la main au nom de tous. Mais les affaires et l'âge me retiennent sur les bords de la Byrse, et je ne pourrai contempler avec vous le majestueux amphithéâtre du Creux du Van.

En nommant une rivière du Jura, la Byrse, permettez-moi de vous dire quelques mots de ses anciens habitants. Le cours d'eau, qui sort des montagnes quasi neuchâtelaises, et va se perdre dans le Rhin près de Bâle, était jadis bordé de forêts, ou tout au moins de saules, d'aulnes et d'autres arbres qui se plaisent au bord des eaux. Tous y croissaient paisiblement; ils entendaient rarement retentir les coups de la hache. Leurs racines tortueuses, leurs rameaux inférieurs formaient dans l'eau des fouillis presque impénétrables à la loutre et inaccessibles aux filets et à l'hameçon. Les rameaux plus élevés étaient la demeure de myriades d'insectes. Les premières servaient de retraites aux poissons et les secondes offraient à ceux-ci, durant l'été, un ombrage propice et une nourriture abondante. La Byrse était alors peuplée de poissons qui lui sont maintenant inconnus. Mais la pêche était en même temps réservée à des classes privilégiées, la noblesse et le Clergé. On l'affermait, moins pour la vente du poisson, que pour l'approvisionnement des châteaux et des monastères. C'est à peine si la femme en couche osait faire prendre un nombre de truites très limité par les règlements; aussi n'y avait-il qu'un seul instrument de pêche par village pour l'usage exclusif des femmes en cet état.

Les actes des XIV et XV<sup>e</sup> siècles et plus tard encore, nous apprennent que le saumon remontait fort loin dans la Byrse, franchissant les écluses naturelles de Grellingen et de Laufen, et que la pêche était une source importante de revenus pour quelques seigneurs. Il y avait alors plusieurs variétés de truites, des barbeaux, des brochets, quelques anguilles, des ombres à faison, plusieurs poissons blancs, du menu fretin et une multitude d'écrevisses. — Il y a 50 ans, je rencontrais encore dans mes filets quelques-uns de ces divers poissons, mais d'année en année les espèces ont disparu, les individus sont devenus plus rares et toujours plus petits. On ne trouve plus que quelques truites, très peu d'ombres, quelques meuniers, et quant aux espèces précédentes, elles ont cessé d'exister.



La plupart des affluents de la Byrse, tels que la Sorne, la Liselle, la Lucelle, la Scheulto, la Rauss et vingt autres ruisseaux nourrissaient des poissons en abondance. J'ai encore vu des truites et des goujons dans des ruisselets où l'on ne trouverait plus un têtard. Les bords des rivières recelaient de nombreux oiseaux d'eau. En automne, on voyait s'y abattre des vols d'oies et de canards sauvages. Les hérons étaient très communs; quelques individus y passaient même l'été et y élevaient leur famille. Tout cela encore a disparu; c'est à peine s'il reste çà et là quelques merles d'eau et de rares martins-pêcheurs. Le désert s'est fait sur le bord des cours d'eau comme dans leurs ondes. Il s'est étendu aux forêts et à nos campagnes, où le gibier à poil n'est plus qu'un mythe et celui à plume, tantôt un souvenir.

Quelle est la cause de cette dépopulation générale? Hélas! elle est facile à deviner. C'est l'envahissement de l'homme. De même qu'en Amérique le sauvage fuit devant le défrichement des terres qui lui enlève ses moyens d'existence, ainsi chez nous l'accroissement de la population a fait accroître les cultures; les forêts, les rangées d'arbres qui bordaient nos rivières, ces sources de pâture, ces refuges du poisson ont disparu. La faulx impitoyable descend jusque dans les eaux pour atteindre les joncs, et le poisson sans abri, sans repos, privé de pâture suffisante déserte ces eaux inhospitalières, et avec lui, pour le même motif, disparaissent les oiseaux, il est vrai ses ennemis, mais qui ne lui faisaient qu'une guerre modérée et non pas d'extermination.

Avec le défrichement est arrivée la liberté presque illimitée de la pêche, et à sa suite des nuées de pêcheurs avides, des engins de tous genres. Les mailles des filets se sont rétrécies, les hameçons se sont faits plus petits, des pêcheurs de tout âge couvrent les bords des rivières, des ruisseaux, des ruisselets, infiniment plus redoutables que les loutres, ces loups de nos anciens cours d'eau. Rien n'échappe à leur avidité; tous semblent avoir lu la fable du "petit poisson et du pêcheur", tant ils la mettent constamment en pratique. Non-seulement on ne laisse plus au poisson le temps de grandir, mais on ne lui permet plus de se reproduire, on l'extermine avant l'âge et le moment du frai semble choisi à dessein, pour épuiser d'autant plus promptement nos rivières.

C'est en vain que des hommes intelligents et zélés étaient de repeupler nos cours d'eau par la pisciculture; autant vaudrait semer du blé sur une route fréquentée. Si la loi ne les seconde pas, leurs efforts resteront infructueux. La législation ne peut remédier à la première cause de la perte du poisson, mais bien à la seconde. Elle doit donc limiter les droits de pêche, faire agrandir les mailles des filets et les hameçons. Mettre à ban tous les ruisseaux et même quelques canotiers de rivière, punir sévèrement les infractions aux ordonnances de pêche, les colporteurs de poisson pris dans les saisons et quartiers défendus, ou n'ayant pas les dimensions voulues. Par quelques mesures analogues, on donnera au poisson le temps de se reproduire, de croître et de prospérer, nos cours d'eau deviendront productifs, ce sera une richesse qui ne coûtera rien à personne et même la multiplication du poisson aura un autre avantage qu'on apprécie trop peu. On recommande partout la protection des oiseaux qui détruisent les insectes et l'on ne remarque pas assez que le poisson remplit le même but, puisque la plupart sont essentiellement insectivores.

Les faits que je signale pour les eaux de la Byrse existent également dans le Canton de Neuchâtel et je désire que les observations d'un vieux pêcheur ne soient pas trop déplacées sur les cours d'eau neuchâtelois.

Quiquerez, ingénieur des mines.

Cette lettre, qui peint si bien la dépopulation des cours d'eau du Jura bernois, a été lue au Creux du Van, le 30 mai. Elle a été accueillie avec un vif intérêt et a paru reproduire si exactement une situation qui nous est commune, qu'on en a demandé généralement la publication. — Déjà au XIV<sup>me</sup> siècle, des Neuchâtelois, animés d'un esprit de sagesse et de prévoyance, demandaient que la pêche fût soumise à des règlements sévères. Ces règlements furent faits, on les a conservés, mais nous savons qu'ils ne furent jamais exécutés. — Chez nous aussi, on entend des vieillards s'écrier: "il y a 50 ans, notre lac et nos cours d'eau étaient riches en poissons; aujourd'hui, c'est le désert!" — Nous pouvons leur demander ce qu'ils ont fait pour porter remède à la destruction, sinon pêcher à outrance et à l'envi les uns des autres, comme s'ils fussent pressés d'en finir. Les regrets stériles ne conduisent à rien, il faut autre chose. Si l'on dépensait autant d'énergie pour repeupler, qu'on en a mis à détruire; si l'on déployait, dans un but conservateur, autant d'émulation que jadis dans le gaspillage, si, subordonnant l'égoïsme à l'intérêt-général, les honnêtes gens s'entendaient pour réprimer les abus, on parviendrait à organiser l'ordre et à mettre un terme à des pratiques déplorables.

La Rédaction.